

Sébastien LEDOUX

Sébastien Ledoux prépare une thèse d'Histoire à Paris I (Panthéon-Sorbonne) sous la direction de Denis Peschanski. Dans le cadre d'une réflexion sur le phénomène mémoriel, sa thèse se donne comme ambition de retracer l'histoire du « devoir de mémoire ».

Sébastien Ledoux a également participé à plusieurs projets scientifiques. Il a été enseignant-associé à l'INRP (Institut national de recherche pédagogique) entre 2006 et 2010 dans l'équipe « Enjeux de l'enseignement de l'histoire européenne » dirigé par Benoit Falaize, pour le programme de recherche sur l'enseignement de l'esclavage en France. Il a créé et co-dirigé entre 2008 et 2010 le « Groupe d'Etudes Transversales sur les Mémoires » réunissant, au sein du laboratoire de recherche Alberto Benveniste de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, des sociologues, des anthropologues, des politistes, et des historiens. Il participe actuellement au projet franco-américain « Memory and Memorialization » entre le futur 9/11 Memorial (New York) et le Mémorial de Caen, sous la direction de Denis Peschanski (CNRS-Université de New-york).

Sébastien Ledoux a par ailleurs réalisé en 2005 *La vie avant la mienne*, un film documentaire portant sur les mémoires familiales de l'immigration. Les enjeux de ce projet audiovisuel ont fait l'objet d'une partie de son livre, *Créer l'espace enseignants-élèves pour construire le savoir*, Lyon, Chronique Sociale, 2008.

Publications récentes

Sur son sujet de thèse :

2011 : « Ecrire une histoire du “devoir de mémoire” », *Le Débat*, à paraître

2010 : article « Devoir de mémoire » dans le *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations*, paru chez Larousse en 2010.

2009 : [Pour une généalogie du devoir de mémoire en France](#), centre Alberto Benveniste, EPHE-Sorbonne, en accès libre

Sur l'enseignement de l'esclavage :

2011 : « [Entre enseignement de l'histoire et politique de la mémoire : comment sont parlés les esclaves à l'école ?](#) », Hypothèses.org

2011 : [L'enseignement de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions dans l'espace hexagonal](#), rapport INRP sous la direction de Benoit Falaize, en accès libre sur le site eurescl.eu

2010: « Teaching Slavery in France: A Postcolonial Issue. Memories of Slavery in the National Space », dans Alexa Døving et Nicolas Schwaller (éds), *Minority Narratives and National Memory*, Oslo, Unipub, 2010.

2009 : « [Enseigner l'esclavage en France : un enjeu postcolonial ?](#) », *Historiens et Géographes* (408), octobre 2009, p. 43-48.

2008 : « Récits minoritaires et enseignement de l'histoire de l'esclavage », dans Stéphanie Laithier et Vincent Vilmain (éds), *L'Histoire des minorités est-elle une histoire marginale ?*, Paris, PUPS, 2008.

« Entre choix du passé et poids du présent : les acteurs invisibles de l'enseignement de l'esclavage »

La communication présentera l'analyse d'un terrain que j'ai réalisé dans le cadre de l'enquête de l'INRP, dirigé par Benoit Falaize, sur l'enseignement de l'esclavage en France (2006-2010). Ce terrain concerne des pratiques de classe observées dans plusieurs écoles primaires de la région parisienne en 2006-2007. Les publics scolaires rencontrés se sont caractérisés par une très forte homogénéité au sein même des écoles, mais socialement très contrastés selon les établissements visités (zones favorisées/ zones en Réseau Ambition Réussite). Des entretiens ont pu être également réalisés avec des élèves et leurs enseignants à l'occasion des observations de classe.

L'analyse de ce terrain porte sur les représentations des élèves et des professeurs qui ont eu la charge d'enseigner les traites, les esclavages et leurs abolitions. Il s'agit d'évaluer également comment ces représentations viennent travailler l'objet de connaissance à transmettre.

L'enquête effectuée permet tout d'abord de mesurer localement la portée des demandes sociales, des controverses publiques, des prescriptions, et des travaux scientifiques récents relatifs aux traites, aux esclavages et à leurs abolitions. Cette question scolaire est-elle davantage ou différemment traitée dans ces lieux aujourd'hui qu'auparavant ? Lorsque tel est le cas, quels sont les acteurs déterminants de cette évolution (institution, association, média) ? Les types d'établissement rencontrés ont-ils d'autre part une influence sur le choix d'enseigner ou non cette question ?

Par ailleurs, l'analyse de ce terrain permet de mettre en exergue le rôle de la ségrégation scolaire sur les pratiques et les représentations d'acteurs (élèves et enseignants) confrontés à l'enseignement d'une question socialement vive, qui mêle la question raciale aux enjeux contemporains du « vivre ensemble ». Ainsi, il s'agit de relever dans notre communication les logiques de retraductions d'un savoir qui sont à l'œuvre dans les interactions élèves/enseignants, au sein d'espaces scolaires socialement et ethniquement clivés. Ces logiques s'établissent par une « invisibilisation » d'acteurs soit historiques (les royaumes africains dans la traite, les esclaves révoltés), soit transhistoriques (les « Noirs »). Les schémas narratifs mis en place sont ainsi inscrits dans un discours de reconnaissance identitaire animé par le souci de réparation adressé aux élèves « issus de l'immigration », et/ou dans un discours républicain universaliste promouvant l'égalité. Ces schémas tendent parfois à créer des angles morts de l'histoire des traites, des esclavages et de leurs abolitions. Les élèves quant à eux reçoivent et interrogent ce discours de l'enseignant en héritiers de situations de ségrégations socio-ethniques particulièrement prégnantes. Les rapports de domination inhérents aux sociétés esclavagistes, ainsi que la question raciale entrent en effet en forte résonance avec leur perception d'eux-mêmes et du milieu social dans lequel ils évoluent.